

HOMELIE DE MGR NORBERT TURINI
EVEQUE DE PERPIGNAN-ELNE
AUMÔNIER GENERAL DE LA MAINTENANCE DES PENITENTS
DE FRANCE ET DE MONACO
CATHEDRALE NOTRE DAME DES DOMS AVIGNON
DIMANCHE 19 MAI 2019

Sœurs et Frères,

Nos confréries de pénitents ont toutes un point en commun, pour ne pas dire une obligation liée à leur vocation : EXERCER LA CHARITE. TEMOIGNER L'AMOUR DU CHRIST

Il ne s'agit pas seulement d'accomplir des bonnes œuvres. D'autres le font dans nombre d'associations non confessionnelles et peut-être mieux que nous.

Ce que le Christ nous commande, c'est plus que faire la charité, c'est de LA VIVRE EN VIVANT DE LUI.

J'ose aller plus loin pour un pénitent, une pénitente, LA CHARITE, L'AMOUR DE L'AUTRE, c'est comme un ETAT DE VIE, UNE MISSION.

Quand on entre dans une confrérie, l'on n'y entre pas que pour soi : le premier choix, la première décision à prendre c'est D'AIMER, il n'y en a pas d'autre, le reste est donné en plus.

Cet amour commence en premier lieu à l'intérieur de nos confréries et il a un nom : FRATERNITE.

L'AMOUR FRATERNEL se heurte à nos antagonismes, à nos divisions, à nos tensions, à nos jalousies, à nos rivalités, à nos conflits de pouvoir, je m'arrête là.

Mais si nous ne plaçons pas l'amour fraternel au-dessus de tout, c'est comme un torrent en furie qui dévale la montagne et emporte tout sur son passage. Il ne reste plus rien.

N'oublions pas que nous formons des confréries. Elles sont justement des lieux où nous cherchons à vivre en frères et sœurs, à rester unis. Nous avons sans cesse à le vérifier dans la prière, dans nos rencontres. : « Où en sommes-nous de l'amour mutuel et fraternel ? Où en sommes-nous de notre unité ? »

Souvent dans nos réunions, nous regardons ce qu'il faut faire, c'est bien, mais il est tout aussi important, sinon plus, de considérer qui nous devons être comme pénitentes et pénitents. Je l'exprime autrement de quels pénitentes et pénitents l'Eglise a besoin aujourd'hui.

L'AMOUR DU CHRIST nous presse dans ce sens.

Pour nous, AIMER, n'est pas qu'un sentiment, une émotion qui nous met en mouvement pour aider les autres.

Mais pour nous AIMER nous entraîne plus loin jusqu'au CHRIST. C'est sa façon d'aimer que nous cherchons à imiter.

Il a fait de Sa vie, de sa passion, de sa mort et de sa Résurrection une histoire d'AMOUR avec l'humanité. En nous invitant à aimer comme Lui, il nous propose de faire de notre vie une histoire d'AMOUR à l'exemple de la sienne.

Le témoignage le plus fort que nous puissions donner et qui fait signe à d'autres, c'est celui de notre amour fraternel. Je n'en vois pas de plus beau. *« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que vous serez reconnus comme mes disciples ».*

Défiler en procession dans les rues de nos villes et de nos villages, particulièrement au cours de la Semaine Sainte ou d'une maintenance, a du sens, parce que, publiquement nous manifestons notre attachement au Christ et à l'Eglise, mais, à condition que ce que nous exprimons dans la forme corresponde à ceux que nous vivons au plus profond de nous-mêmes, qui s'enracine dans cet AMOUR FRATERNEL voulu par Jésus pour ses disciples, dont il est le ROC.

Le prolongement naturel ou la conséquence de l'AMOUR FRATERNEL, c'est le SERVICE, entre nous et pour tous.

Nous ne sommes pas des prestataires de service, qui exécutent ou facturent un prestation à un client. Nous sommes des SERVITEURS, ce n'est pas pareil. *« L'amour rend service »*, nous dit l'Apôtre Paul. C'est à ce titre que dans nos confréries nous accomplissons des œuvres de miséricorde. Nous n'en retirons aucun bénéfice, aucune gloire, si ce n'est la joie d'aider, d'accompagner, de porter secours, de soutenir, de reconforter, de consoler, en un mot d'AIMER. Là est notre bonheur.

Quand on aime à la manière de Jésus, ce n'est pas soi que l'on met en valeur mais l'autre, le prochain que l'on sert par amour.

Et c'est l'une des caractéristiques de nos confréries, elles n'existent pas pour elles-mêmes, mais pour être utiles et assurer auprès des plus pauvres surtout, ce SERVICE FRATERNEL DE LA CHARITE.

Si elles se replient sur elles-mêmes, ou s'enferment uniquement dans le paraître, elles finiront par perdre leur « âme » pour ressembler à une coquille vide.

L'AMOUR est don à l'autre. Il ne s'impose pas, mais se propose humblement pour l'aider à grandir, à s'épanouir, à vivre dignement. Quand il y parvient nous contemplons cette transformation dans la joie et l'action de grâce.

Oui, notre joie de pénitentes et de pénitents, c'est celle de l'amour fraternel et du service de nos frères dans lesquels il déborde et se répand.

L'AMOUR FRATERNEL et LE SERVICE DE LA CHARITE s'appellent l'un l'autre au sein de nos confréries, mais ils tirent leur efficacité, non exclusivement de nos propres forces, mais de notre enracinement spirituel. Etre pénitente et pénitent c'est avoir une vie avec le Christ.

Pour découvrir comment Jésus aime et nous aime, il nous faut descendre au cœur même de notre foi, là où il s'est attaché à nous et où il nous a attaché à Lui. Notre relation personnelle et communautaire au Christ doit déployer dans nos confréries une véritable spiritualité de l'AMOUR.

Nous ne faisons pas que porter le Christ sur nos épaules dans toutes les étapes de sa passion, mais nous prenons conscience qu'Il nous porte dans son AMOUR, qu'Il porte tout ce Peuple qui le regarde passer, qu'Il va le porter jusqu'à la Croix, et sur la Croix, Il l'offre à Son Père dans un ultime geste d'amour avant de rendre l'esprit.

Oui jusqu'au bout Il nous porte pour nous élever vers son Père et notre Père pour nous unir à Lui comme si la Croix était ce trait d'union, ce levier qui nous attire et nous projette dans le cœur du Père.

Nous sommes les contemplatifs du mystère de la Croix, du mystère de l'amour total, sans mesure, sans limite de Jésus pour nous. Nous le portons parce qu'Il est planté dans notre cœur, dans ce sanctuaire intérieur où nous sommes avec Lui et où il est avec nous. Notre vie de pénitente et de pénitent est avant tout une vie priante qui donne son sens à tout notre engagement.

FRATERNITE, SERVICE, PRIERE, ce sont ces trois fondamentaux indissociables qui rendent notre témoignage crédible.

C'est notre manière de vivre l'Évangile et d'en donner le goût à d'autres. Dans mon diocèse, nous avons célébré le 8 mai, l'un des martyrs d'Algérie, le Bienheureux Henri Vergès, frère mariste, né dans nos montagnes à Mattemale en Capcir. Il disait « *Le cinquième évangile que tout le monde peut lire, c'est celui de notre vie* ».

Tournons-nous vers Marie, visitatrice de nos confréries, elle a vécu ce cinquième évangile en le portant en elle et en l'offrant au monde la nuit de Noël. Elle continue à dire : « *Faites ce qu'il vous dira* ». Ainsi par son AMOUR et son intercession, que Son Fils fasse de nous des évangiles vivants.

AMEN